

Mardi 18 février 2020

SOIRÉE VISION
POÉTIQUE DU
MONDE

salle polyvalente



5

St. Lucia 3000

La Soirée Visions Poétiques du Monde

La deuxième édition du projet Visions Poétiques du Monde a intégré EPS au français et à l'art plastique. Ce projet EPI a été conçu autour du livre Enn Bouke Bwa Tanbour, où les élèves de 3e ont exploré l'expression écrite à travers la poésie et l'expression en image avec les illustrations. En EPS, ils ont travaillé, par l'acrosport, l'expression corporelle en musique.

Chaque élève a écrit son poème en français et travaillé son illustration. Trois poèmes ont été sélectionnés pour une traduction en créole, chose que les élèves ont fait avec l'aide des intervenants externes, incluant Michel Ducasse lui-même, auteur du livre. Ils ont également découvert l'art de l'illustration et le point de vue artistique avec Henry Coombes.

La soirée, tenue le mardi 18 février 2020, s'est déroulée en toute fluidité, au bonheur des parents qui sont venus découvrir les travaux des élèves. Beaucoup ont été touchés par la sensibilité de certains sujets et images et tous sont ressortis émus par l'engagement de chaque élève présent dans ce projet collectif.

Ce recueil rassemble les poèmes et illustrations des élèves.



ECOLE DU CENTRE
COLLEGE PIERRE POIVRE

LE SILENCE HURLANT

Le vent glacial souffle jusque dans votre âme
Dans ce lieu exigeant le silence
Et invitant la Réminiscence
De ces êtres dont on a fait le blâme

Pensez-vous à ceux,
Qui sont destinés au hasard
Qui sont choisis par des barbares,
Qui ne savent plus ce qu'est le repos
Qui crurent dans ce mensonge si beau ?

Vos esprits cogitent-ils à la pensée,
De tous ceux qui grimpent sur ce train bondé,
Qui sont accompagnés par la mort,
Qui devenus malheureux, ne sont plus que des corps ?

Dans ce train, leur destinée les attendait
En chambres à gaz, déchireuses d'espoir
Cadavres, réduits en cendres, que l'on jette le soir.

L'indulgence a été accordée
Aux plus vigoureux, bons à exploiter
A ceux à qui on a ôté l'identité,
Pour marquer sur leur bras, un numéro tatoué.



SUMAIYA KENZA ATCHIDA 3

SILANS PE KRIYE

Enn divan glasial soufle ziska dan ou lam
Dan enn landrwa kot bizin silans
E ki fer mazinn le pase
Bann dimounn ki nou'nn blame

Eski ou pans dimounn
Ki destine o azar
Ki'nn swazir par bann sovaz
Ki nepli kone ki ve dir repo
Ki finn krwar dan sa zoli ~~fo~~ste la ?

Eski ou lespri pe travay pou pans
Tou seki finn mont dan sa trin ranpli
Ki finn akonpagne par lamor
Ki afors zot malere finn vinn zis lekor

Dan sa trin-la, zot destin ti pe atann zot
Lasam gaz, ki desir lespwar
Kadav, fini kouma lasann, ki zete aswar

Inn akord boukou faver
Seki pli gayar, ki kapav explwate
Dimounn ki'nn trouv zot lidantite retire
Pou mark enn nimeron tatwe lor zot lebra

LA NATURE MEURT

La nature est beaucoup moins grande qu'avant
Toi qui perds ta végétation
Tu n'as plus autant de temps
La nature est en voie de disparition

La nature est si petite qu'on ne la voit plus à l'œil nu
Tu essaies de survivre
Les humains te détruisent depuis qu'ils sont venus
La nature, on a besoin de toi pour vivre

La nature est devenue laide
Tu es habitée par des bâtiments
Toi qui as besoin d'aide
Nature tu es recouverte de ciment

Nature à toi de faire le nécessaire
Ne vois-tu pas qu'on te détruit
C'est à toi de protéger ta Terre
La nature c'est maintenant, aujourd'hui !



POMPONETTE

Pour pouvoir y accéder
Il faut beaucoup rouler
Si on n'est pas guidé
Vers cette plage de toute beauté

Par la route hivernale
Par le soir hivernal
Tes vagues interminables
Nous offrent un spectacle incroyable

Ta plage au sable doré
Et tes coquillages de marée
Nous remplissent de bonheur

Te contempler n'est que du bonheur
Pour les grandes duchesses
Couvertes de toutes richesses



MAXIMILIEN DE GERSEIGNY 3°1

BAZAR DE PORT-LOUIS

Je marche, je parcours cette longue distance ;
J'admire tes milles et magnifiques couleurs ;
Tu es varié de millions de saveurs ;
Les *faratas*, en farandole, dansent,

Je sentais un mélange d'arômes,
Mais à mon nez venait, l'odeur des pommes.

Toi, qui veilles, gardien de nos cultures,
Sur notre émerveillement en vendant tes souvenirs ;
Un parfum, une recette, d'antan d'aujourd'hui me donnent le sourire,
Tu brilles à mes yeux comme des perles d'azur.

Tous les samedis j'arrive avec une joie,
Dans ce grand bazar de notre capitale,
À l'image de mon île, aussi colorée qu'un carnaval ;
Une histoire de toujours entre toi et moi.



CERF-VOLANT

Dans la prairie verdoyante un bambin
Faisait corps avec les caprices de vent
Tenant dans sa douce petite main
Le grand, majestueux, géant cerf-volant

Volant de ses ailes de papiers crépon
Emporté par la violente brise
De ce magnifique matin d'été
Jusqu'aux hauts nuages de friandises

Il s'aventurait en direction des cieux
Ce cerf-volant plein de superbe
Tel un minuscule papillon joyeux
Qui errait dans les hautes herbes

En redescendant du ciel
Le cerf-volant doucement retomba
Dans un monde universel
Rempli de tendresse et de joie



CARPEN 9/20/01

LE CIEL

Tu resplendis de couleur derrière les nuages
Comme à tous les horizons, les grands bleus qui nous hantent
Parfois tu pleures de tes nuages
Tes larmes viennent recouvrir notre sol et nos plantes

Tu reflètes ta couleur azur sur l'horizon
L'horizon indigo ou nuit, aussi bleu que toi
Dommage que bleu s'efface par la pollution
Tu nous illumines toujours, nous combles de joie

Au lever du roi soleil, tu changes de couleur
Tu deviens orange ou mandarine magnifique
Tu embellis, les oiseaux arrivent de leurs
Volent sur nos têtes, doux spectacle féérique

Au coucher comme au lever tu changes de couleur
Ton mariage grandiose avec l'horizon attire
Tu deviens jaune, rose, de toute les couleurs
Aussi attirantes que toi quand tu vas dormir



T

LA MER

Cette eau si claire et bleue au loin
Que je vois à ma droite aux coin
De mon œil bleu comme l'océan
Ses coraux là depuis quatre ans

Elle reflète tellement mon âme
Et embellit ma belle vie
Ses bateaux avec ses rames
Autour de tous ces gens qui rient

Cette eau est tel un miroir
Ce beau soleil comme ma vie
Mes belles et grandes victoires
L'océan indien et pacifique sont si jolis

Cette marée est tellement grande
Elle est si profonde qu'on s'y noie
Elle est si belle qu'on peut s'y perdre
Il y a si beaucoup de proies qui chantent comme des oies



ALBAN HARDY 31

CE REVE MERVEILLEUX

J'ai rêvé de si grandes et fabuleuses montagnes
Cet homme marchait longtemps le long de la colline
Un parfum si doux, brumeux de couleur grise
D'odeurs ; ses yeux si émerveillés rognent

Ah ces délicieuses petites confiseries
La montagne et des bonbons à grignoter
Ces bonbons si goûteux et bien acidulés
Et sans oublier ces merveilleuses pâtisseries

Sur les collines, des licornes
Sans oublier les pop-corn
Et aussi pour finir son accordéon

La licorne comme les bonbons
Lui faisaient ressentir le marron
Maintenant direction Lyon !



L'ARBRE MAJESTUEUX

Depuis toute jeune je te regarde,
Tu grandis et t'épanouis toujours,
Je t'ai confié mes secrets les plus lourds ;
Le jour tu me protèges tel un garde.

J'adore voir danser tes branches dans le vent,
Tes cris, tes soupirs, moi je les entends.
Tes chants ont une odeur mélancolique,
D'un amour à jamais perdu, unique.

Tu peux tout aussi être une maison,
Celle des animaux, un vrai cocon.
Peu de gens réalisent ton importance,
Car tous sont dans la complète ignorance !

Nous sommes tous en train de les tuer !
Mais cela a de grandes conséquences,
Nous devons avoir de la vigilance !
Arrêtons ! Nous serons tous condamnés !



25. 11. 1905

LA FORÊT

Cette forêt si sombre qui me fait peur
Avec ses très grands arbres voyageurs
Ces multitudes d'animaux féroces
Avec leurs hurlements si atroces

Nous pouvons entendre les arbres chanter
Leurs fruits tomber et s'éparpiller
Soudain un éclairage aveuglant
Qui fit très peur aux troupeaux d'élan

Comme sorti de nulle part un homme vint
L'homme commença à brandir ses mains
Il me murmura quelque mot sourd

Après quelques minutes il marcha
Vers moi, il attrapa son chat
Et tout a coup le bruit des tambours



UN RÊVE D'EN HAUT

Sous une douce et agréable caresse d'été ;
Ces majestueuses créatures volantes roucoulaient ;
Les somptueux rideaux extravagants,
Dansaient aux mélodies exécutées par le vent.

Par ces gigantesques volets translucides ;
Je voyais cette splendide lueur acide,
S'évaporer peu à peu telles que des fleurs en hiver ;
Ces nuages plus blancs que la neige, quant à eux,
Flottaient dans les cieux comme des dieux.

Le magnifique soleil couchant dont les rayons étaient resplendissants,
Se dissimulait derrière l'océan iridescent ;
Le ciel fut repeint d'une teinte foncée,
Pour laisser pénétrer dans une galaxie étoilée, la lune argentée.

Après que la chaleur glaciale s'en est allée,
L'humide fraîcheur fit son entrer ;
Des minuscules points étincelants, éclairaient le ciel troublant,
Afin de pouvoir admirer ce rêve merveilleux, jusqu'à l'apparition du jour.



ENN REV DEPI LAO

Anba enn kares lete dou ek agreab
Kreatir volan inpresionan pe roukoule
Rido manifik ekstravagan
Pe danse lor melodi divan

Par antivol transparan extra gran
Mo trouv enn zoli lier asid
Pe evapore tigit par tigit kouma fier pandan liver
Alor ki niaz pli blan qui lanez
Pe flote dan lesiel kouma bann bondie

Manifik soley kousan avek so reyon briyan
Kasiet deryer losean ki sanz kouler
Lesiel finn repenn pli fonce
Pou les lalinn arzante rant dan enn galaxi ranpli ar zetwal

Apré ki saler glasial ale
Enn freser imid rantre
Bann tipti pwin briyan ekler lesiel troublan
Pou nou kapav admir sa zoli rev la, ziska lizour paret

UN DIMANCHE A BLUE BAY

Un dimanche, tout le quartier est réuni à table

Au sable doré de Blue Bay.

L'eau bleue transparente dansant sur les grains de sable,

Asperge les châteaux et les pieds animés.

Des concombres confits nagent dans les vastes pots en verre,

A côté des chiens errants affalés sur le chemin vide.

Les enfants savourent leurs desserts dégoulinant par terre

Sous le soleil aussi piquant qu'un oursin morbide.

Le soleil se couche, bientôt apparait la lune,

La clarté reflète le désert appelé l'océan.

Les vagues paraissent telles que des dunes ;

La baie est dans un silence bruyant

Causé par la puissante brise. Il faut dire

Que Blue Bay est un lieu aussi splendide que le paradis.



MES HEURES DE DOULEUR

J'abhorre mon cahier de torture

Il est rouge vif et très laid

Il me fait penser aux heures que j'ai passées

À apprendre les accords du participe passés

Elle a fui, il a fui, et n'est plus !

Je pense aux dizaines de saisons

Les milliards de moments

Où je faisais de la conjugaison

Je subissais une douce douleur à tout moment

Mais je respecte cette langue

Qui nous permet de communiquer

C'est juste qu'elle est très compliquée !

Pourquoi ne pas avoir trois temps seulement

Le passé, le futur et le présent

Voilà mon cahier

Que je n'ouvrirai

Jamais !



LE COQUILLAGE SOUS LES AIRS TROPICAUX

Quand on te découvre sur les plages dorées
Tu es souvent endormi sous le vent qui fait trembler les cocotiers
À la surface profonde de l'eau caressant le sable ivoire
Tu te fais bercer par le tempérament coquin et humide du bleu qui t'entoure

Toi qui as sillonné le Nord et le Sud sans jamais t'arrêter
Toi qui as découvert le monde en ayant peur
Toi qui fais retentir le son des houles s'écrasant
Sur les plages tropicales comme les chants des oiseaux à l'aube

Échoué sur les côtes des pays imaginaires
Ces vents de l'Ouest et de l'Est te font voler
À la découverte du monde, tu t'égares dans des paradis

Toi qui te fais collectionner chaque jour en sachant le chemin du retour
De jour en jour je sais que je peux compter sur toi
Toi qui as ouvert la porte de mon cœur.



Poran LIONG 1991

BELLE MAISON DE CAMPAGNE

Oh ma belle ! tu es si belle,
On dirait une belle hirondelle,
Posée près d'une rivière,
Au cœur d'une jolie clairière.

Tu es faite de jolies pierres,
Issues d'une proche carrière.
Tu résistes à tous les vents,
Tu es mon cocon charmant.

Tu es mon havre de paix,
Où j'aime me retrouver. Et
A travers tes larges baies
Je regarde le temps passer.

Dans ma tête tu es partout
Pour ma part tu es la plus belle.
Pour ma part tu es ma prunelle.

MATHIEU Aurélien, 3ème1



KURENEN

FRESQUE NUAGEUSE

Quand le jour décède avec les feuilles du vent,
Et que la nuit magique et éternelle naît des écumes ;
Un moment, un remède, est vu des gens,
Un moment de joie et de tristesse, d'amour et de solitude, de soleil et de
lune.

Cette toile vivante peinte au miel ;
Comme un conte de fée raconté aux enfants
Qui évoque l'histoire surréelle d'un soleil
Baignant dans un arc-en-ciel flamboyant.

Jaune comme tous ces fruits d'été chaleureux,
Orange comme ces milliers de fleurs d'automne doucereuses,
Rouge comme le cœur des amoureux ;
De ces couleurs se forme une fresque nuageuse

Ces moments imaginaires glacés dans le temps ;
Similaires sont-ils, mais toujours différents de la veille,
Des centaines d'instantants époustouffants
Qui ne sont tels que des couchers de soleil.



L'OCEAN

Tes plages douces et dorées
Qui raniment tant de personnes
Qui hébergent tant de réminiscences adorées
Ton ample, vaste, gigantesque bruit qui résonne

Ton eau bleue comme le ciel
Tes grandes profondeurs mystérieuses
Tapissées de coraux aux couleurs de l'arc-en-ciel
Gorgées de créatures merveilleuses

Tes vagues sèches, élancées
S'écrasant sur ce mur majestueusement terrifiant
Ces fortes houles qui dansaient
Près des éclairs et des tonnerres abondants.

Aussi vaste que tu es, aussi parfois redoutable
Tu resteras à jamais magique et admirable.

ORI Tanya, 3ème1



TACIA OPI 3º

LOSEAN

To laplaz dou ek dore
Ki ranim otan dimounn
Ki abrit otan bon souvenir
To gran tapaz enorm ki rezone

To dilo ble kouma lesiel
To gran deeper ranpli ar mister
Avek enn tapi koray ki resanble larkansiel
Ranpli ar kreatir merveye

To vag sek ek bien gran
Ki ekraze lor enn zòli miray, me ki fer per
Bann gro laroul ki danse
Pre kot lafoul zekler ek toner

Gran kouma to gran, redoutab kouma to ete
To pou res touzour mazik ek admirab

LA PASSION DANS UNE FLEUR

A travers ma feuille se dessine une fleur.
Encore infime, elle est friable et timide.
Epanouie, évoluée, développée, intrépide,
Elle se voit sous toutes ses formes et sort de sa torpeur.

La perle de mon enthousiasme,
Son pistil, la passion prise par mon cœur,
Protégée par une détermination en masse,
Ses pétales symbolisent l'harmonie intérieure.

La sève qui s'écoule dans la tige,
Comme l'énergie fulgurante de mes veines,
Sépales, une pointe de balourdise en beige,
Ses épines, mer de remords, haines, peines,
Elle se défend et se renforce de jour en jour.

À travers ma feuille se dessine une fleur,
Le ressourcement de mon courage,
La surcharge de mes peurs et pleurs,
Comme l'astre du jour sur le mirage,
Une fleur dans sa splendeur qui m'a appris à m'aimer.



LA CANNE SUCREE

Quelle est cette masse argentée
Qui s'étend à perte de vue ?
Ah, je ne peux que m'élancer,
Comme une pie vers le Crystal entrevu.

Au moindre rayon de soleil,
Tel le pinceau de Picasso ;
De belles nuances s'éveillent
Donnant vie à ce qui est beau.

Je m'approche respectueusement
Vers ce qui me semble sacré
Telle une fillette qui précautionneusement
Par les lucioles se laisse guider.

Un tapis de fleurs sauvages
Comme une douce odeur sucrée
Panorama qui ravage ;
Un champ de cannes parfumé.



MON SOLEIL

Mon soleil,
Lorsque mes jours sont sombres
Tu es présent, dans le but de les rendre exceptionnels
Tu m'aides lorsque je suis dans la pénombre

Mon soleil, brille de mille feux
Tel un bijou irréel
Qu'on admire d'un regard précieux
Comme lorsque nous regardons un arc-en-ciel

Au soleil couchant,
Je te regarde t'évader
Chaque jour est si émouvant
A l'arrivée d'un ciel étoilé

Mon doux et tendre soleil, souris
Grâce à toi, je crois enfin en moi
Et je me dis,
Que la vie est beaucoup plus belle auprès de toi



REBECCA POH

CONDAMNES INJUSTEMENT

Je plonge, et me voilà dans un autre monde
Un monde si sublime et si différent vu de la surface
Une habitation, une population de couleurs multicolores comme l'espace
Soudainement elle devient immonde

De moins en moins de leur
Comme si mes yeux se fermaient
Pourtant je ne suis qu'à sept mètres de profondeur, mais
Où sont passées toutes les couleurs ?

Comment pouvons-nous avoir peur des requins ?
Vu qu'ils vont bientôt tous disparaître à cause de la pollution
Nous sommes les seuls monstres, ce ne sont que des pauvres animaux
marins,
Bientôt nous n'aurons plus d'options !

Nous devons agir au plus vite
Autrement ils ne seront plus connus
Nos mers se remplissent de nos déchets et quelle sera la suite ?
Ils seront détenus !

Les merveilleux coraux cesseront d'exister
Les déchets règneront, plus rien ne sera joyeux
Plus d'animaux marins heureux
Mais des animaux marins emprisonnés



PARIS

Paris comme une fourmilière qui fonctionne activement

À toute heure de la journée

Les Parisiens déambulent hâtivement

Des Champs-Élysées jusqu'à Châtelet ravivé.

Les fours parfumés au levain

Tous les dimanches matins,

Dès cinq heures, les pâtisseries,

Trônent sur le comptoir avec de délicieuses viennoiseries.

La Gare du Nord comme les brasseries ne désemplissent jamais

Alimentées par le flot croissant de passagers,

Quittant la bouche de métro Villiers,

Grâce aux rames de métro qui ne s'arrêtent jamais.

Paris, la ville-monde tel le cœur de la France,

Sera toujours une ville immortelle.



VERLIAN AND PAVEL SHILJEVICH

LE BANC DE L'AMOUR

Elle était assise sur le vieux banc,
Remémorant ses vastes souvenirs,
Qui lui rappelaient ses agréables moments,
En espérant qu'il allait revenir

Elle regardait les arbres valser
Les larmes aux yeux,
Admirant les majestueuses feuilles d'automne tomber

Elle était triste comme un bonnet de nuit,
Espérant toujours pouvoir à nouveau se blottir contre le bras de son bien
aimé
Les heures passaient, il faisait presque nuit
Et elle était toujours assise sur le vieux banc tout abîmé

Elle scrutait le ciel pour apercevoir les milliers d'étoiles qui brillaient dans
ce vaste horizon,
Tout en imaginant les merveilleuses choses qui s'étaient produites en la
présence de son amant
Petit à petit ses yeux lourds se fermaient tout doucement et elle réalisa
que sa peine n'avait aucune guérison



LE BALLON DE FOOT

Moi, toi ballon de foot parfait
Tu es si beau, si dur, si rond
Comme les arcs de tous tes rebonds
Causes de mes devoirs non-faits

Tout neuf et d'un blanc éclatant
Toi, tu ne fais que me charmer
De lignes marquées et brodées
Ta couleur chaude me détend

Lorsque je t'ai vu, tu m'as plu
Lorsque tu t'envoles, tu ricanes
De nos courses inattendues

Aujourd'hui encore tu planes
Sur nos têtes ou à nos pieds
Glorifié, apprécié, ALLIÉ.



HOMME DE GUERRE

Sur cette plage dorée accueillant la mer bleuâtre

Un vieillard ridé s'amuse dans un carnaval

Lisant attentivement son grand journal

Sous un temps grisâtre

Nous sommes supposés être des soldats

Qui ne perdent jamais leur sang-froid

Mais dans cette fête infernale

Il se passe tout le temps du mal

Le vieil homme se rappelait la grande guerre

Mais tous ses efforts pour se rappeler avec un cœur en fer.

Le vieillard était épuisé, la guerre était perdue

Il avait mis beaucoup trop d'efforts là-dessus

Mais comment ai-je survécu cette guerre sans mourir

Alors que mes amis eux étaient en train de pourrir ?

Mais ce n'est pas grave, ceci est du passé

Je dois plutôt regarder cette belle nuit étoilée



UN CREUSET CULTUREL

Les vagues lointaines dansantes au chant du vent

Le soleil qui dore tant de peaux étrangères

Les grands palmiers qui protègent les habitants

Les rues se remplissant de cultures diverses

Les villages voisins renferment les secrets

Des maintes générations qui y ont grandi

Se rassemblant formant une communauté

De nombreuses aventures se rassemblant formant un récit

Tes rues dont tant de personnes sont tombées amoureuses

Tant de personnes que tu as vu pleurer

Où tant de personnes y ont trouvé refuge

Du haut de tes majestueuses montagnes

Une différente vision du monde nous est donnée

Tamarin est là où débute de nombreuses aventures



SYRIE

Ses terres sont toutes dévastées
Son peuple est traumatisé à jamais
Les guerres l'ont entièrement ravagée
Beaucoup se sont fait tuer

Ceux qui ne se sont pas fait tuer, partent
On sait qu'ils ont un jour aimé
On sait qu'ils se mentent
Ils ne reviendront sûrement jamais

Cela ne va pas les empêcher
De tout recommencer
Rien ne va les arrêter

Nous avons conscience
Qu'ils n'ont aucune chance
Mais nous ne faisons d'aucune bienveillance



WONG WONG CHEUNG TIMOTHY

L'IMMENSE TABLE

Elle a traversé toutes les mers,
Pour atterrir dans des foyers,
Tantôt dans des demeures,
Tantôt des hôtels

Les personnes l'habillent,
Pour la rendre belle comme une étoile,
Elle a été repeinte à plusieurs reprises,
Aussi été cirée de nombreuses fois

Elle gémissait tous les jours
Du poids des objets qu'elle sentait
Mais elle était contente
De faire son travail

Elle a accompli sa tâche
Elle se retrouve maintenant dans un grenier
Même cachée
Mais elle continue de rester debout



AL-MAJLIS AL-ARABIA

MON MERVEILLEUX NUAGE

J'ai toujours trouvé dans les nuages,
Ceux qui planaient dans le ciel
Des formes, des objets et des images
Des choses aussi douces que le miel

Certains ne voient rien, rien d'autre qu'un nuage
Parce qu'ils ne sont pas comme moi
Alors je me dis que comme ça je voyage
Pendant que les autres, eux, ne voyagent pas

J'imagine des endroits, des photos et des sages
Qui s'envolent très loin vers le paradis
Et parfois un ciel sombre sans nuages
Vient gâcher le rêve, de voir un jour un cabri

Il fait noir, plus d'image
Je ne vois plus rien, je manque d'inspiration
Quand soudain je te vois apparaître devant moi, toi mon merveilleux
nuage
Et tout ce que j'ai, grâce à toi, n'est qu'émotion



Emma Barrett 7

UNE NATURE MELANCOLIQUE

Seule dans ce Monde où flânait dans l'aurore abimée,
Une nuit tempêtant. Tout autour, un tendre parfum,
Seule avec une ombre éclairée raisonnant dans mon cœur,
Une tiédeur brûlante refroidissant l'atmosphère.

Dans cet air reflétant mes douces et vagues pensées,
Les oiseaux cherchant chastement le contour des nuages,
Un souffle tel celui qui s'en va à tout petits pas,
Ton obscurité resplendissant pour l'éternité.

Tes lampions effleurant mon corps comme un baiser givré,
Ta douce brise attendrissant tes enfants sevrés,
Tes yeux parfumés éclairant mes pas dans ces dédales.

La solitude de tes rues me fait pousser un râle,
Ton odeur enivrante bousculant tous les étals,
Sous mes doigts fins, ta texture verdoyante m'emballe.



CATIA...

Réflexions

J'aime m'asseoir sur un gros rocher en silence
La pleine lune guide mes pensées et mon errance
Plonger dans un souvenir mon cœur se languit
De toi mon amie si chère à mon cœur

Dans un souffle une chauve-souris frôle mon épaule
Un frisson me parcourt et la cascade s'envole
Et je me rends compte que nager soigne ma douleur
Et la mélancolie envahit tout mon cœur

La puissance de l'eau me tétanise et me fige
Noires sont mes pensées au milieu de ces vertiges
Pourquoi tant de différence dans ce monde sans vie ?
Voilà que soudain la nuit fait place à la vie

Mon amie, prends ma main vers notre destin
Pour que demain la lumière m'ouvre le chemin
La vie est courte et mon avenir est devant
Pour peu que nous soyons heureux avec le temps



CREPUSCULE

Juste avant mon réveil
Avant que les rêves ne s'envolent
Que j'émerge de l'inconscient
Mes pensées folles se révoltent

Ma timide lune vient me voir
Pour me dire un dernier au revoir
Elle songe à s'en aller le temps d'une journée
Je ne l'oublierai jamais

L'accompagnant comme des soldats
Ses milliers d'étoiles dans l'entretoile
Armés jusqu'aux bras sans en avoir le choix
S'ils s'éteignaient elle porterait un voile

Laissant son honneur de cote
Elle s'en est allée
Avec sa dignité
Comme pour m'oublier



D'AUSTRICHES FIDELITY 2000

KAN LIZOUR LEVE

Zis avan ki mo leve
Avan ki bann rev anvole
Ki mo sorti depi mo leta inkonsian
Mo saple panse extravagan revolte

Lalinn vinn get mwa
Pou fer mwa enn dernie bay-bay
Li panse pou disparet pou lazourne
Zame mo pou bliye li

So larme solda akonpagn li
Avec plizier milie zetwal kouma lavwal
Zot ena enn ta zarm, zot pena le swa
Si zot tengn, lalinn pou dan marenwar

Li les so fierte de kote
Li'nn ale
Avek so dignite
Pou mo nepli dan so panse

LE SOLEIL

Oh toi, soleil couchant de nos étés brûlants !
Tes rayons ondulants, au loin, comme des vagues.
De tes reflets sur la mer à perte de vue, je me remémore encore
Couchée auprès du ciel comme un jeune enfant.

Mes pensées sans cesse tourbillonnaient dans le vent
De ta chaleur étouffante et de ta lumière éblouissante,
Te souviens-tu de notre première rencontre ?
Je te voyais briller haut dans le ciel,

Tu semblais être si près de moi,
Tu as brûlé mon cœur si dur pour l'apaiser
Comment exprimer cette foule sensation ?
J'ai tant voulu te toucher,

Que j'y ai brûlé mes doigts à ce feu défendu
Je pensais si fort pouvoir m'y réchauffer.
Mais une fois la nuit tombée
Dans l'obscurité, s'écarquillent mes yeux
Et à jamais, ils te chercheront



LA LUNE ET LE SOLEIL

Ô soleil, œil de l'aurore,
éternellement brillant tel un trésor
Ô grande étoile celle qui n'a pas d'âge
Et qui ne cesse de réchauffer chaque jour les rivages.

Ô lune, vision du soir
L'héroïsme n'apparaît que dans le noir
Toi aux milles apparences
De l'Égypte à l'Iran passant vers la France.

Tous deux dans ce même univers
Rêvent de s'enfuir pour plus de mystère
Mais retenus par ces maudits empêchements.

Ils attendent ce jour avec empressement
L'heureuse arrivée de l'éclipse
Exprimant que même l'amour impossible existe.



LES TROTTOIRS

Je rêve tous les matins et tous les soirs
De mon passage sur les larges et beaux trottoirs
Dans la ville culturelle et surprenante de Paris
Où je parlais à mes amis.

Nous partagions dans cet espace nos secrets choquants
Qui nous permettaient de citer infiniment
Nos bons moments tel le passé merveilleux
Que nous avons vécu avec nos parents généreux.

Sur les trottoirs spacieux, je m'amuse à compter mes pas tous les jours
En prenant le chemin de l'école à l'aller et au retour
Sans oublier les musiques harmonieuses que j'entendais
Qui faisait trembler les accotements français.

Je n'oublierai jamais la fois où
Des milliards de gens se tenaient debout
Comme des statues qui méditaient
Tout au long d'un long et spectaculaire défilé.

LA CASCADE DE TROU D'EAU DOUCE

L'eau de cette cascade descend comme du sel propagé
Ce flot si obscur de la terre toute boueuse
Ces poissons suivant le rythme du courant
Ces carassins bondissant comme des étincelants

Élancés, dans cette cascade épatante
Me rappelle cette saison de pêche
Ces roches charmantes dépassent de l'eau
Cette vue merveilleuse me fait penser au paradis

Cette mer avec un horizon qui s'étire au loin
Ces petits poissons apparaissent aussi petits que des mirabelles
Mais en sont beaucoup plus beaux

Ces bateaux aussi anciens que nos arrières grands-pères
Mais toujours une beauté extraordinaire
Cette forêt juste à côté avec des oiseaux
Chantant leurs mélodies
Me rappelle le goût frais de l'été



ESTA MAR 12

UNE STATUE REPRESENTEE

Un objet majestueux sur l'océan,
Un flambeau que j'ai saisi de mes propres mains,
Une tissure entoure mon anatomie,
Mon visage foudroyant le souffle du vent.

J'observe les bâtisses aux alentours de moi,
Des mouvements perpétuels depuis l'aurore,
On entend la lumière du bout de l'espace,
Des phrases chantantes du bout de mon impasse.

Ça fait amplement longtemps que j'attends cette gloire,
De toucher ce qu'on appelle la terre des ancêtres
En inhalant toute ces particules d'ombre.

Qu'importe le temps qu'il faudra,
Le moment viendra où je changerais de place,
Loin des décombres de cette cité sombre



AMERICAN MOTHERS 3-2

L'HIVER FIGE

Dans la nuit glacée, figée ;
Ni bruits, ni mouvements ;
Le temps semble s'arrêter ;
Gelés sont mes gants.

Ces flocons de laine ;
Tous uniques, tous spéciaux ;
Tel un grand fleuve de haine ;
D'une beauté glaciale.

Cette magie blanche qui tombe des cieux ;
Illuminant le monde des ombres ;
Notre astre lunaire ;

Peu lui importe l'heure ;
Depuis jadis, erre ;
Jaloux de sa blancheur.



LE SILENCE DE LA NUIT

Pendant la nuit que se passe-t-il ?

Sur ma petite île

Pas un bruit dans les rues

Seulement le silence absolu

Seul sur la plage

La lune qui crée tout un paysage

M'écoute et me tient compagnie

Et toutes ces émotions m'envahissent

Mes pieds dans le sable

Créent une sensation agréable

Je pense à demain

Où je verrais bientôt un nouveau chemin

Les Etoiles brillent

Dans mes yeux, elles scintillent

Bientôt le soleil se lève

Et tout ça n'est qu'un rêve



Lea Ferhat 3^a 2

Lea Ferhat 3^a 2

LA FÔRET

Ce monde somptueux
Crée des admirables forêts
Au meilleur moment de l'année
L'été le moment de l'année le plus fabuleux

Dans cette forêt résident
Beaucoup d'animaux
Ils sont si beaux
Cet espace est très vivant

Le meilleur instant
L'été car c'est le moment le plus excitant
Le moment où il fait bon vivre

y résident aussi beaucoup de plantes
des magnifique champignons
cet endroit dépasse l'excellence



MAURICE

Toi mon pays l'île Maurice

Toi plus belle que tout

Toi qui fait rêver

Toi la meilleure

Ici où j'ai grandi

Ici où j'ai appris

Ici où j'ai tout fait

Ici où j'ai rencontré l'amour

Toi qui m'as aidé

Toi qui m'as sauvé

Toi qui m'as aimé

Toi qui étais là pour moi

Moi qui suis venu au monde ici

Moi qui t'ai connu comme ami

Moi qui suis resté là

Moi qui vais mourir ici

NAISSANCE



MORT

LE JOUR OÙ TU M'AS LAISSEE

Je savais qu'un jour tu allais partir
Pour étudier et construire ton avenir,
Je savais que ce moment tant redouté allait arriver
Mais mon cœur ne s'y était pas vraiment préparé.

Peu à peu tes affaires, tu les as rangées
Et ta chambre s'est lentement vidée.
Vidée aussi de ton rire, de ton odeur
Et lentement, tristesse, tu as envahi mon cœur.

Chaque pas qui t'éloignait de ta chambre et finalement de notre maison,
Je le ressentais comme un coup de glaive dans mon cœur.
Je voulais te retenir mais plus forte était la voix de la raison.

Tu m'as serrée pour une dernière fois dans tes bras,
Mon cœur baigné de larmes n'était plus qu'un jour de pluie sans fin
Tu as passé la dernière porte... je ne te voyais plus mais dans mon cœur
Tu es là.



JANGEER KHAN ELSA 3

Mon île

On vit dans un monde merveilleux
Appartiens au un continent extraordinaire

Dans un pays enchanteur
Sur une île paradisiaque

Notre vie c'est la plage
Nos plages, notre liberté
Notre lieu de rencontre familiale
Vous préférez : le sable ou la mer ?

On trouve aussi des parcs nationaux
Avec toutes leurs plantes splendides
Tous leurs fruits délicieux
Leurs animaux endémiques

Les belles chaînes de montagnes,
Près des somptueuses campagnes
Tous les matins l'escaladent,
De ces magnifiques alpages



Adel Qasbi

LE PAYSAGE DE MON IMAGINATION

Dans cette nature verdoyante,
Les abeilles virevoltent de fleur en fleur
Et ce gigantesque baobab majestueux,
Fait face à son entourage.

Ce coucher de soleil s'étale sur la mer.
L'eau turquoise est envahie par ces vagues fracassantes,
Sur ces plages de sable fin.
Où ces beaux oiseaux chantent en se baladant.

Les parfums qui nous entourent sont extraordinaires.
Les branches qui se balancent,
Font envoler les papillons.
Dans l'air doux, comme un éventail.



LA CHAISE QUI ME PORTE

Nous aimions nous asseoir sur cette antique chaise

Et nous la partagions depuis trente ans au moins

Mais voilà que hier soir, par un cruel destin

Le siège se brisa, comme atteint d'un malaise

Et je me retrouvai les quatre pieds en l'air

J'avais mal au dos et toi tu rigolais

Je fus, étant souffrant, très vite relevé

Et ne demurai pas longtemps assis sur terre

Nous voilà aujourd'hui tous deux fort tristes

Pleurant sur ses débris, évoquant le passé

Il faudra maintenant appeler notre ébéniste

Les sièges, comme nous, doivent bien trépasser.

MES FENETRES SUR LE MONDE

Depuis mon plus jeune âge, je dois vous supporter

Même si je vous ai parfois amochés

J'ai toujours essayé de vous préserver

Mais je n'y suis jamais arrivé

Vous me montrez à chaque fois l'itinéraire

Dans mes moments de débauche,

Vous m'avez toujours servi de torche

Grâce à vos fenêtres de verre

Je vous ai parfois changés

Contre d'autres améliorées

Je ne vous ai pas regrettés

Car ma vue s'est améliorée

Quand ma vue sera soignée impeccablement

Je vous oublierai

Vous n'allez pas me manquer

Car vous étiez vraiment agaçants !



LE POUCE

Tu surplombes les nuages comme un avion
Survolant la terre qui te paraît insignifiante
Flottant haut dans le ciel comme un pavillon
Loin de l'agitation et de la population bruyante

Tu es tantôt vêtu d'un tapis vert
Et tantôt gris de fumées sur tes sommets
Parfois en été tu t'habilles d'un camaïeu de brun, du sombre au clair
Et tantôt tu es orné de fleurs colorées

Sur tes arbres il y a des singes qui se balancent
Les mangoustes se dépêchent, toujours pressées
Dans tes arbres il a des fruits par milliers
Mais les chauves-souris les mangent tous. Pas de chance !

Tout le monde essaie d'arriver au sommet
Mais ton éminence n'est pas facile à atteindre
Si vous lecteur, avez le vertige, rien à craindre,
Parce que le Pouce, finalement, n'est pas si élevé !



RAYMOND

LE POUS

To lao dan niaz kouma enn lavion
To sirvol Later ki paret bien tipti anba
To flote lao dan lesiel kouma enn drapo
Lwin ek dezord ek tapaz ki bann zom pe fer

Parfwa to ena enn palto ver
Parfwa li gri kouma lafime lor to latet
Parfwa dan lete to met enn palto maron degrade
Parfwa ena fler tou kouler lor to palto

Lor to pie ena zako ki balanse de gos a drwat
Bann mangous degaze, zot touzour prese
Lor to pie ena enn ta frwi
Me mofinn ! Sovsouri manz zot tou

Tou dimounn fer lekours pou ariv lao Me pa fasil pou tous to koko
Si zot latet vire, pa bizin trakase
Parski finalman, Le Pous, li pa sitan ot

L'INSPIRATION

Les mots ne me venaient pas,
Mon stylo contre la table
Je tapote, je tapote, je tapote
Toujours le néant.

Toujours rien, page vide
Page vierge, page blanche.
Je creuse, je creuse, je creuse
Dans le vide de ma tête.

Mon crayon, immobile, la pointe contre la feuille.
Ma tête inclinée, laissant mes cheveux d'anges s'envoler
Je cherche l'inspiration.

La feuille valsait entre mes mains
Soudain, les mots me viennent telle une bouffée d'air frais
Ma page vide se remplit.

ROZEL Aurore, 3ème 2



LE PLAISIR FAIT SOUFFRIR

Ce doux moment,

L'ai-je vécu ?

Inconsciemment,

Je pense l'avoir déjà vu.

Pourquoi se répète-il ?

Est-ce bien réel ?

Mais quel moment inutile !

Mais pourquoi ne suis-je pas en éveille ?

Je devrais être satisfaite,

Pourquoi ne le suis-je pas ?

Quelle oie fais-je !

Il s'est bien joué de moi.

Ce moment rempli de vertu,

Si tu le voyais,

Tu seras que ce rêve était conclu.

Je ne le reverrai sûrement plus.



SOBRAMNEY ALINA 3ºQ

NEW YORK

New York la ville de rêves et de beauté
On vient de loin pour découvrir
Manhattan ou Brooklyn ensoleillé
Sans oublier le Bronx et le Queens qui se laissent envahir

New York, ville de fêtes et de lumière
Pour des spectacles très renommés
Vous donne rendez-vous à Times Square
En passant par les salles de Broadway

New York, ville plus grande que Paris
Où de nombreuses nationalités se mélangent
Italiens, chinois et encore même New Delhi
Illusionnistes et magiciens aux personnalités étranges

New York ville symbole de liberté
Et Wall Street le quartier des finances
Ta belle statue protège ta cité
Et nous surveille en permanence.



STEINMANN A. CIA

MERVEILLEUX ENDROIT

Mon jardin secret, gardien de mes plus sombres nuits,
Témoin des centaines de pages noircies par mes sentiments improductifs
Conscient des moments et pensées qui, dans ma tête, sont enfouis,
Son étreinte chaleureuse réconfortant mon état craintif

Ce merveilleux lieu me permet d'être moi-même
Sans peur d'être jugée ou incomprise
Je me sens libre dans cet endroit que j'aime
Respirant le bonheur dans lequel je suis à jamais mise.

Ses murs peints d'un magnifique vert
Dégagent une sérénité apaisante
Ils sont recouverts d'œuvres et de dessins divers
Entraînant ma respiration dans une rythmique lente

Une douce brise s'infiltré par la fenêtre
Et un sourire se dessine sur mon visage lorsque je réalise où je suis
Toutes ces exquises sensations font légèrement frissonner mon être.
Cette pièce qu'est ma chambre est ma meilleure amie.



ENN PLAS EXTRA

Mo zardin sekre, kot mo pas bann pli move moman
Finn temwin tou seki mo finn ekrir kan mo ti dan pins
Li kone ki ena dan mo latet ek dan mo leker
Limem ki may mwa kan mo per

Zis dan sa plas extra la ki mo vremem momem
Personn pa la pou ziz mwa ou kritik mwa
Dan sa plas ki mo kontan la, mo santi mwa lib
Mo respir le boner ek mo ere touletan

So bann miray inn pintire avek enn zoli kouler ver
Ki kree enn lanbians repozan
Zot rekouver avek enn ta tablo ek desin
Ki kalme batman mo leker

Enn bon ti labriz pas par lafnet
Enn sourir aparet lor mo figir kan mo realize kot mo ete
Tou sa bann lemosion la fer mwa frisone
Sa plas la, ki mo pli bon kamarad, se mo lasam

LA FÔRET

Tout le monde aime les forêts
Ces forêts si denses ;
Qui donnent des bouffées d'air frais
Qui aussi me font me rappeler mon enfance

Mais en même temps quand j'y pense
Que dans quelques années
Nos paysages si magnifiquement dessinés
Disparaîtront à jamais

Les pissenlits s'effilochent avec cette brise si douce
Une brise si douce, qu'elle berce les animaux
Les bruits des ruisseaux ;
Qui fait rêver pendant ces nuits si douces

Mais pour l'instant
Nous profitons du présent
En tous cas la nature je l'embrasse
Avant que le mal ne se fasse



1. LUCAS-V 3º2

LES CHUTES DU NIAGARA

La première fois que j'y suis allée
J'eus des frissons jusqu'à en rester bouche bée
Ce moment je ne l'oublierai jamais
Ce moment, dans mon présent esprit, restera à jamais gravé

Mon cœur chaviré
Je restais figée
Je ne pouvais rien faire que l'admirer
Je me suis perdue dans sa beauté

Ces belles chutes me faisaient rêver
Perdue dans un nuage de pensées
Je me suis égarée dans sa brume d'eau pure
La puissance des chutes m'impressionnait

J'écoutais doucement la cascade
Cette mélodie me rappelait,
Les vagues se fracassant sur les rochers de mon île
Je fus émerveillée



FEUILLE DE PAPIER

Cette blancheur plus blanche que l'ivoire
Ta beauté raffinée est indomptable
Cette feuille dont la beauté est incommensurable
Qui parfois me donne du désespoir

Le malheur d'être tout seul dans la pénombre
Et ce livre qui te tend les mains
En le feuilletant je me rends compte qu'il est tout sombre
En ne cessant de ne pas trouver mon chemin

Mais je me perds à chaque fois
Sans pouvoir lire ce charabia
Mais j'ai toujours la foi
Qu'un jour je trouverai mon chemin dans ce brouhaha

Tel un oiseau volant de ses propres ailes
Ou plutôt d'écrire sans faute
Moi qui suis si superficiel
J'espère devenir une émeraude.



CETTE IMMENSITE SILENCIEUSE

Cette immensité silencieuse, froide et sombre
S'ouvrait devant moi telle une gueule béante
Prête à m'engloutir, ô baleine géante,
Moi, petit homme, perdu dans la pénombre

Cette immensité silencieuse et unique
Me hypnotisait malgré cette peur viscérale
De rester prisonnier de ce vide intersidéral
Moi, petit homme, ébloui par cette bête magnifique

Cette immensité silencieuse, ce grand vide
Était pourtant peuplée de multiples dangers
Qui, à tout moment, semblaient me menacer
Moi, petit homme, craignant les astéroïdes

Cette immensité de silence et de glace,
Pleine d'étoiles, de planètes, de comètes et de trous noirs
Faisait naître en moi le plus grand désespoir
Moi, petit homme de cette immensité, éternel prisonnier de l'espace.



KAYNIA BREAU 25

L'HORREUR DES REVEILS

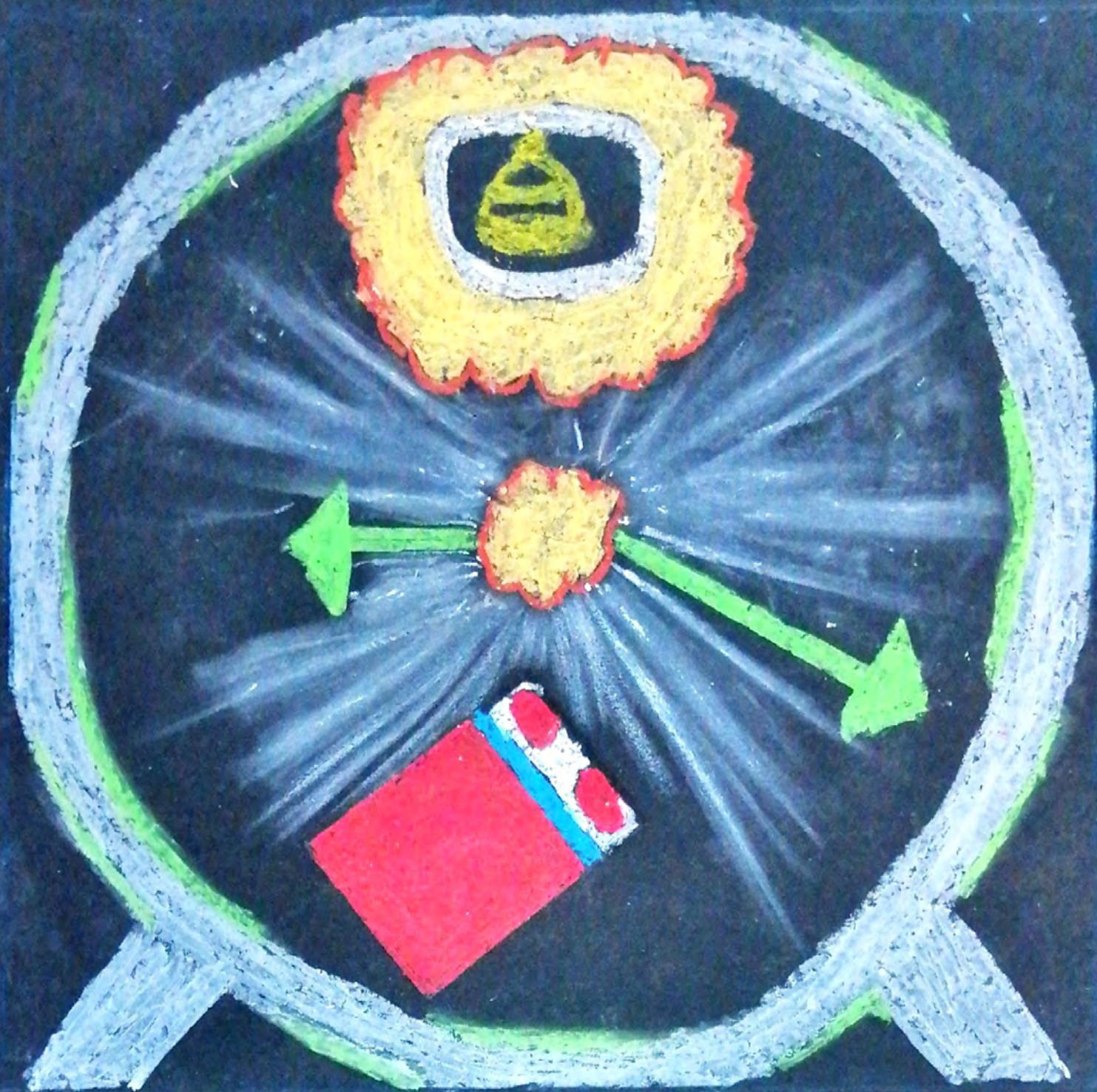
Ah ! Les réveils ! Rien que d'entendre
Ce nom, que déjà je frissonne ;
A cause de lui, carillonnent
Des cloches chargées de me fendre.

Déjà la première oraison
Et à peine sorti des sables ;
Je fais plusieurs pas admirables
Dans l'avancée de ma raison.

Mais je me dis à quoi bon la
Vie ! Si on m'oblige à me lever
En tout début de matinée.
Dans mes rêves, il agira...

Et oui car cet harceleur il
Vient dès que je vois le tableau
De mes rêves pourtant si beaux
Il vient ouvrir mes petits cils.

Je suis encore dans mon lit :
J'espère toujours qu'il soit chaud ;
Mais quand il ne fait pas très beau
Je rêve de m'y être endormi.



EDGAR CAUDE 31

PRENDS MA MAIN ET PLONGE

Toi et moi sous l'eau, le monde demeure inexistant
Nager jusqu'au crépuscule, nager comme des dauphins joueurs
Mes meilleurs souvenirs sont avec toi, ma sœur
Je ne peux imaginer ma vie sans toi, sans nos merveilleux moments

Nous plongeons et nageons en plein azur
Comme deux dauphins inséparables et beaux
Oublier tous nos soucis et se jeter à l'eau
Chaque jour avec toi est une nouvelle aventure

Nager sans toi, je mourrais d'ennui !
La douceur de l'eau, le soleil et la chaleur berceuse
Tous nos moments semblables à une pierre précieuse
Rien ne nous arrêtera de nager, même pas la pluie

Même si la vie était un paradis, je n'en voudrais pas sans toi
Un sourire et le monde s'illumine !
Ton amour vaut des milliards d'amétrines
Ce lien si fort qui nous unit, ce bonheur d'être avec toi.



LA PRISON DES MOMENTS

Il y a longtemps, lorsque je n'étais qu'un enfant
Qui jouait avec sa nouvelle poupée
Ce fut cet instant saisi et fait prisonnier
Qui sera là à tout jamais grâce à ma maman

Elle l'emprisonna dans une forteresse de plastique
Dans laquelle tous les cachots sont si ressemblants
Les prisonniers sont tous si spéciaux et fantastiques
Mais quand même la désespérant

Assis dans leurs cellules, ils regardent la sortie
La touchant du bout de doigt
Même s'ils ont essayé un nombre inestimable de fois
Aucun d'entre eux n'a réussi

Aujourd'hui en regardant ces prisonniers
Je souris et me dis
Que ces photos que beaucoup vont envier
Constituent les plus beaux souvenirs de ma vie



PROMESSE

Mets une fin à ma liberté
Pour tout laisser et coudre deux cœurs
Tout cela lié à notre premier baiser
Maintenant repose sur mon doigt toutes nos peurs

Brille à mes yeux comme le soleil
A genoux, tu m'as été proposée
Et depuis sur toi je veille
En me remémorant des souvenirs qui me font rêvasser

Saupoudré de sel d'or, ornée d'une pierre blanche
Qui me rappelle la lune de ce fameux soir
Et rien qu'à cette pensée un sourire se déclenche
Mon cœur ne cesse de battre comme une foire

Ce signe d'amour qui dure une vie
Petit anneau mais un pouvoir éternel
Un objet banal que j'ai choisi
Pour une promesse solennelle



FINE BLANCHEUR

Ecrin de blancheur à la robe toute faite
Laisse-toi emporter par ces mots tracés
Tu fais frissonner le cœur du poète
Sur la blanche nacre de tes pages allongées

Ce manuscrit est inscrit pour la vie
Alors que dans mon lit, épuisé
Je me coucherai de mon corps endormi
Toutes ces nuits où je ne ferai que rêver

Je n'arrive pas à placer les points
Tu ne m'aides pas et, pour être honnête
Entre le x et le y, je reste sur ma faim
Qui donc m'aidera à trouver ma quête ?

Un jour viendra, nous y arriverons
Tu me souffleras l'orthographe des fées
Et qu'avec ton appui, mon bon fanfaron
Je poserai ces vers sur toi, mon papier



BLANSER MINS

Kofre pir ek kler ki bien abiye
Les kolie mo trase sarye to lekor
To fer leker poet frisonne
Lor refle briyan to paz alonze

Sa maniskri la marke pou lavi
Alor ki fatige, dan mo lili
Mo pou dormi ar mo lekor somey
Tou lanwit kot mo pou pas mo letan reve

Mo pa reisi plas bann pwin
To pa donn mwa koudme, e fran-fran
Ant X ek Y, mo pa tro kone
Kisann-la pou ed mwa trouv mo sime

Me enn zour selman nou pou trouv enn lizour
To pou soufle mwa lortograf bann fe
Ek avek to koudme, mo mam kole
Mo pou depoz siple ver lor twa, mo papie

L'ACTE DE PLUIE

Les bâtiments sur les côtés
Les tourtereaux, affectueux, au milieu
Angéliquement, le son les berçait
Tout trempés, ils paraissaient suspicieux

Pour eux, leurs caresses rendaient le monde invisible
Le vent dansait avec grâce
Les sifflets des chefs d'automobiles qui réclamaient leur place
Etaient d'un bourdonnement fort nuisible

Des gouttes qui se libèrent du ciel en quittant leur tombeau
Des gouttes qui se jettent à l'eau et qui tombent tout doucement
Des gouttes qui glissent et se rassemblent lentement
Pour finalement accueillir des pas dans leurs flaques d'eau

Courant vers leur voiture
Les bien-aimés s'enfuient
Mais au final, pour des yeux purs
C'était qu'un moment sous la pluie



SCOTT HOSSEN 85

MON CAHIER DE FRANÇAIS

Ma chambre, vide, sombre, démunie de clarté
Je suis là. Je suis là. Impuissante.
Une seule lumière, telle une force imminente,
Qui m'appelle : mon cahier de français

Il prend ma main ; volant, virevoltant
Jusqu'à son univers de lettres, mots et d'ennui
Gentiment, lentement du jour à la nuit,
Il me tend son savoir si solide. Ah ! Je nage dans l'océan.

Page après page, je cours les leçons qui viennent m'engouffrer.
Je suis épuisée, fatigué, essoufflée de ces connaissances,
Tous ces devoirs impossibles, je souffrais,
Mais je pris confiance

Cette immense vague de français, sur moi, vient s'écrouler,
Je n'en peux plus de l'incompréhension qui persiste et n'en finira pas !
Dans ma chambre, mon cahier, grand cahier, cahier de français
Je le ferme car je ne sais où il me mènera !



FRANCATS

303 TIFFANY HQD

LE LIT

Après t'avoir quitté, on pense à toi toute la journée
Toi, qui te reposes au milieu des chambres paisiblement
Nous n'avons tous qu'une envie, que tu nous berces jusqu'à l'endormissent
Tu es tellement confortable, même un nuage de coton n'est pas aussi douillet

Chaque soir, après une longue journée les hommes viennent te visiter
Ils s'affalent épuisés dans tes bras moelleux et chauds
Et toi comme chaque nuit, tu leur prépares des rêves enchantés
Grâce à toi, ils s'endorment tels des bébés et se transforment tous en héros

Les hommes pénètrent un univers parallèle à travers la porte de Narnia
Tout en restant dans tes bras et sans pour autant bouger
Un monde imaginaire s'ouvre à eux sans règles, sans lois
Ils profitent toute la nuit des rêves que tu leur as concoctés

Sauf que toute belle chose a une fin
Et même les rêves les plus doux doivent s'arrêter
Tu réveilles tes propriétaires, leur chuchotes d'aller travailler
Ils finissent par se lever et te quitter toi, leur lit adoré, du moins
jusqu'au lendemain



Solène JUFFRET 3/3

LA FEUILLE D'UN ARBRE...

Voilà le temps du renouveau où tout est beau,
Là-haut, perchée sur une des branches, inerte,
Telle une chenille recroquevillée en O,
La jeune pousse se déploie en gerbes vertes.

Chauffée par un gros soleil puissant et ardent,
Elle s'enveloppe d'un cocon et se transforme,
Grandit et s'épanouit en se découpant,
En de nombreux tentacules difformes.

Tel un papillon vert qui nous sauve la vie,
Elle s'envole vers l'horizon de l'automne,
Et se dépose sur le sol gorgé de pluie,
Où elle rougit à faire pâlir l'anémone.

C'est bientôt la fin, et il souffle un grand vent,
Tout se fige et tombe dans un profond sommeil,
La nature se couvre d'un beau manteau blanc,
Et la feuille s'endort en attendant son réveil.



LA PLUIE

Une marche matinale les pieds dans le verglas

Une teinte de noir et une teinte de gris

Une pointe de folie, une pointe de fantaisie

Une marche matinale les pieds au Canada

Une petite goutte semblable à un papillon

Lentement tombée et sur le tissu s'est déposée

Ton humble divinité et ta pureté

Tombées aussi rapidement qu'un faucon

Que-ce que cette goutte, tombée du ciel, si pure

Serais-ce un cadeau du grand, du tout-puissant ?

Serais-ce un signe de dame nature ?

Cette goutte intrigue jusqu'à glacer le sang

Cette petite bille est semblable à l'amour

A tout moment, elle débarque dans nos vies

Elle nous tombe dessus sans nous demander notre avis

Et pourra toujours venir nous passer le bonjour



Koenig, Kip

TOI MA DOUCE CHAISE

Toi ma douce chaise.
Tu m'as vu devenir un géant.
Mais quand je suis blotti contre toi je me sens aussi petit qu'une punaise.
Tu me permets de remonter le temps.

Je me revois dans cette même chaise.
Quand j'étais cet enfant si innocent.
Qui ne comprenait rien à toutes ces foutaises.
Qui ne rêvait que de montagnes de bonbons et de beaux éléphants.

Mais cet enfant a grandi.
Il est devenu ce géant.
Et il a vite compris.
Qu'il était mieux dans son monde d'enfant.

Mais toi ma précieuse chaise tu es là pour me rappeler.
Ce doux monde merveilleux.
Tu as beau n'être qu'une chaise un peu cassée.
Tu me fais voyager à travers les cieux.



SIMPLE LIVRE, SI PRECIEUX

Je le rencontrais un beau matin d'automne
Les feuilles virevoltaient, ses feuilles tournoyaient
Il était là, posé, vieux, poussiéreux et monotone
Tel un orphelin attendant des jours plus gais

Dès ce premier toucher, mon cœur battit la chamade
Ses pages qui avaient voyagé dans le temps
Étaient jaunies sous toutes ses façades
Tel un antiquaire et ses vieux objets d'antan

Quand je l'ouvrais des milliers de noms étaient écrits
Tantôt certaines écritures fines et délicates
Tantôt d'autres grossières, grasses et brunies
Parsemées çà et là, de quelques dates

Je commençais à lire, les émotions me saisissaient
La joie, lors des beaux moments vécus
La tristesse lorsque Rudolph s'en allait
La peur, pendant cet orage effroyable et inattendu

Chaque livre est un trésor, il peut changer une vie
Chaque livre a son style : sentimental, d'aventure, policier ...
Derrière ces milliers de lettres, derrière ces textes inédits
Celui qui l'écrit laisse un message à décrypter, unique et singulier.



Love

LIBERTY

PEACE

Happiness

ENN LOUVRAZ BIEN RAR

Mo ti zwenn li enn zoli gramatin lotonn
Feyaz ti pe danse, fey ti pe valse
Li ti la, trankil, vie, tern ek ranpli ar lapousier
Kouma enn orfelin ki pe atann bann zour pli zwaye

Kan mo'nn tous li, mo leker finn bat fol
So bann paz ki ti vwayaz dan le pase
Ti koumans vinn zonn dan tou so bann rebor
Kouma enn antiker ek so vie biblo

Kan mo'nn ouver li, ti ena plizier milie mo
Parfwa bann tipti lekritir delika
Parfwa zot ti gro, gra ek kouler maron
Avek bann dat fane parsi-parla

Kan mo'nn koumans lir, lemosion ti pe monte
Lazwa, dan bon moman ki nou finn viv
Sagrin, kan Rudolph finn ale
Laper, letan gro loraz ki pa'nn atann ti pe donn bal

Sak liv se enn trezor, li kapav sanz enn lavi
Sak liv ena so bataz : santimantal, lavantir, polisie
Deryer mazi lalfabet, ena bann zoli zistwar
Dimounn ki ekrir les enn mesaz ki nou bizin konn sezi

MON REFRIGERATEUR

Toi qui illumine ma journée,
Eblouissant mes yeux remplis d'envie,
Quand je suis fatiguée,
Toi et tes aliments sont mes amis.

Quand j'étais petite je croyais,
Qu'en t'ouvrant dix mille fois,
Tu te remplirais à chaque fois et,
Que de la nourriture serait là.

Toi qui es indispensable à la survie,
Toi qui gardes nos aliments au frais,
Toi qui caches mes sucreries,
Toi qui es l'objet le plus utilisé.

Porte simple, double, petite ou grande,
Vous aurez toujours la même utilité,
Vous êtes tous différentes,
Mais vous aurez toujours une place à nos côtés.



MON BRACELET

Même s'il t'ennuie et t'ajuste le poignet, il reste toujours accroché

Il s'accroche à toi tant que tu ne le détaches pas

S'il se brise tu pourras constamment le raccommoder

Il ne cesse de t'accompagner où tu vas.

Tu le détacheras quand il sera vieux

Mais lui ne peut se détacher

Métal, or ou argent, tu restes précieux

Je veux te sentir à mon poignet comme si tu avais toujours existé.

Tu brilles comme les étoiles pendant la nuit

Tu es mon complice depuis longtemps déjà

Tu n'es plus qu'un bout de métal pour moi

Tu ne partiras pas d'ici la nuit.

Un accident puis je t'égare

Ne pouvoir plus te retrouver

Mais aussitôt remplacé

Je m'en excuse, je pars.



Lucia Hoath 353

UN OBJET POUR S'AMUSER

Comme un joueur déboussolé
Qui n'a pas d'autres loisirs
Je ne te remercierai jamais assez
Pour tout l'amour que tu as à m'offrir

Tu es pour moi
Comme une paire de béquilles
Tous mes espoirs sont en toi
Qui brillent et scintillent

Mon avatar dans les jeux
A peu de moments de gloire
Mais ce n'est pas un paresseux
Il est prêt à tout pour la victoire

Je pense que tu as compris
Que je te porte dans mon cœur
Toi mon meilleur ami
Mon très cher ordinateurur



UN OBJET POUR S'AMUSER

Comme un joueur déboussolé
Qui n'a pas d'autres loisirs
Je ne te remercierai jamais assez
Pour tout l'amour que tu as à m'offrir

Tu es pour moi
Comme une paire de béquilles
Tous mes espoirs sont en toi
Qui brillent et scintillent

Mon avatar dans les jeux
A peu de moments de gloire
Mais ce n'est pas un paresseux
Il est prêt à tout pour la victoire

Je pense que tu as compris
Que je te porte dans mon cœur
Toi mon meilleur ami
Mon très cher ordinateur

MON SCRUNCHIE ADORE

Qu'il est si doux et agréable d'être avec toi
Cher irremplaçable compagnon de tous les jours
Sais-tu que vivre ensemble me laisse sans voix ?
Petite boule de coton ou de velours

Cela faisait longtemps qu'on ne t'avait pas vu
Maintenant tu te balades à chaque coin du pays
Tu offres l'envie de valser en body et tutu
Avec une queue de cheval sur un bikutsi

Compatriote de longue date, enfin de retour
Compatriote d'une senteur fraîche et délicate
Compatriote de différents aromates
Compatriote, recouronné roi à ce jour

Petit et sucré, accroché à mon poignet
Volumineux et coloré que tu sembles être
Ancienne petite merveille des années
Tu ne finiras jamais de réapparaître

Hier était le début, demain sûrement la fin
Mais quelque part entre les deux, tu es une source
De Bonheur tel un parfum aussi angélique qu'un saint
Un feu d'artifice d'émotions plus doux qu'un ours



Carla M. 1990

BALADE DANS LA VILLE ROSE

Des délices de gourmet,
Et dans ma cueillette
Un bouquet de violette
J'ai les papilles acérées.

Le canal du Midi et ses couleurs,
Changeantes au fil des heures
Avec toutes ces choses
Tu m'éblouis, Toi, ma ville rose.

Du Nougaro dans les oreilles
J'erre durant mes nuits blanches,
Et même sans sommeil
Jamais je ne flanche.

Porté par cette obscure clarté,
Je découvre seul
Tes graffitis clin d'œil
Sous un soleil mouillé.

Toulouse, belle et mystérieuse,
Toulouse, étrange et délicieuse,
Toulouse, vêtue de briques roses,
Toulouse, là où je me pose.



MA VILLE

Cette ville qui, dès le plus jeune âge, m'a bercée
Toi qui m'as toujours fait grandir et rester sage
Tu as su me combler et je me suis attachée
J'ai appris mon histoire à travers tes images

Oh toi qui m'as tout appris et qui m'as grandi
Qui d'un œil sage m'a observé marcher
À chaque fois où j'ai réussi tu m'as applaudi
Même si parfois j'ai échoué, tu ne m'as pas lâché

Je ne peux me passer de tes odeurs et tes couleurs
Le parfum qui m'a portée durant mon enfance
Tous les marchands qui travaillent jusqu'à pas d'heure
Et leurs enfants qui, eux maintenant, sont en pleine adolescence

Oh ma ville merci de m'avoir construite
Rien n'est plus jovial que ma capitale
Malgré mes nombreux projets inaboutis
Depuis mon arrivée, tu m'as été vitale



LE PIANO...

Magnifique instrument, qui dormant ou chantant ;
Me fait rêver de musique et de partitions
Magnifique instrument, pleurant de temps en temps ;
Quand vient le moment de finir une chanson

Quand j'entends ta douce mélodie qui part le
Vent est emporté, je suis émerveillé et
Je ne peux pas imaginer ma vie sans le
Doux son de l'instrument qu'on ne peut arrêter

Tes notes seraient-elles des gouttes de pluie
Qui rafraîchissent la vie et qui la transforment en
Quelque chose de plus beau, qui change la nuit
En un nouveau jour, nous laisse pendant un moment

Quel est ce sentiment qui, quand vient le moment
Tant attendu où sur les touches blanches et
Noires mes doigts viennent à passer produisant
Le son du piano qui pour moi a chanté ?



MON FIDELE AMI

Compagnon du quotidien,
Commencement de mes journées,
Finalité de mes soirées,
Indispensables pour mon bien.

Ta chevelure dressée, bien coiffée,
De droite à gauche, tu persistes,
Plaques ou caries, rien ne te résiste,
Dents éclatantes et sourire assuré, voilà ta priorité.

La fidélité, une de tes plus grandes qualités,
Une fois utilisée, tu n'appartiens qu'à moi,
Tu n'es pas libéré car sans toi,
Sourire n'est pas envisagé.

Te prêter peut attirer maladies,
Infections te seront infligées,
Prends garde à toi, personne attentionnée,
Tu seras épargné de ces péripéties.



LES MEDICAMENTS

Ce moment qu'on a, petit, donné par notre mère
Le moment de prendre le médicament
Son goût horrible et amer pire que le citron vert
Nous donne envie de recracher ce liquide couleur étrange directement

Mais voilà que, quelques minutes plus tard, adieu les misères
Notre mine rabattue et maussade s'éclaircit doucement
Pour laisser place à un sourire grand comme le monde pour notre mère
Qui nous regarde, contente que nous allions mieux, de ses yeux
chatoyants.

Des années plus tard, nous revoilà avec des médicaments qui nous
regardent méchamment
Assis seuls dans un endroit trop petit et poussiéreux pour l'aimer
Sans travail, sans amis, sans rien à se mettre sous la dent
Que de petites pilules blanches et ovales maintenant à avaler.

On se tourne, on s'allonge, on s'endort et on ne se réveille point
Seulement voilà une chose que tous doivent comprendre dans leurs têtes
Les yeux fermés sur nos problèmes deux secondes, ce n'est rien
Les yeux fermés sur nos problèmes pour l'éternité, c'est bête.

Les yeux ouverts sur nos chaussures remplies de boue, pas besoin
On peut les fermer le temps de relever la tête
Pour regarder les cotons blancs du ciel et lever les bras au plus loin
Pas pour les fermer sans les rouvrir et manquer tous les sourires de la vie
bien faite.



PRAN MEDSINN

Tipti, sa moman kot nou mama finn donn nou
Sa moman kot pran enn medsinn
So gou orib ek amer pir ki sitron ver
Donn nou anvi rekras sa likid ki enn drol kouler

Me apre enn ti moman, bay-bay traka
Nou figir ki ti ramase ek mosad eklersi dousman
Pou les laplas a enn sourir larkansiel pou nou mama
Li get nou avec so lizie dimiel, li kontan ki nou'nn refer

Boukou banane pli tar, ala nou ankor ek bann medsinn ki get nou ek laraz
Nou asize tousel dan enn landrwa tro tipti ek malang pou kontan li
Pena travay, pena kamarad, pena nanye pou manze
Zis bann tipti pillil blan ek oval ki bizin avale

Nou larg lekor, nou alonze, nou dormi ek nepli lev ditou
Ena enn zafer ki nou tou bizin met dan nou latet
Ferm lizie lor nou lamizer de segonn, pa gransoz sa !
Ferm lizie lor nou lamizer pou leternite, li bet sa !

Lizie ouver lor nou soulie ranpli ek labou, pa bizin
Kapav ferm zot ziska nou relev latet
Pou get niaz blan dan lesiel ek lev lebra pli lwin
Pa pou ferm zot pou touzour, sinon nou pou mank tou sourir lavi ki pe
atann nou pli divan

LA CHAUSSURE

Elle nous transporte partout
S'adaptant à chaque circonstance
Portée avec élégance
Par un blond comme par un roux

Fabriquée en peau en Afrique
Souvent synthétique en Asie
Extravagante en Amérique
De qualité supérieure en Italie

Tongs ou sandales en été
L'hiver, sortez les bottines
Pour vous réchauffer les pieds
Et s'il fait doux, chaussez vos ballerines

Accessible à peu de monde
Quand de diamants elle est ornée
Mais dès qu'elle est enlevée
Alors émane une odeur immonde



Mary Rock 83

C'EST LE LIT

Cet endroit est magique, tellement confortable
Il est aussi doux qu'un carré de sucre dans mon thé
Cette senteur qui me rappelle une douce fleur d'été
Je passe mes nuits avec lui, c'est si agréable

Quand je rentre à la maison, c'est mon obsession
Il est si beau avec ses tissus qui respirent
Avec ses acolytes doux comme des bonbons
Les après midi sans lui, il n'y a pas pire

« *Dream on Mattress* », mon rêve, je peux tous les tester
Lui, qui a parfaitement su épouser mes formes
Lui, qui s'impatiente quand je dois y retourner
Lui, qui s'impatiente à retrouver mes formes

Mon lit est le seul endroit pour me recueillir
Mes pensées et mes idées fusent dans tous les sens
Ce long rectangle moelleux et douillet, est, sans rire,
L'un des meilleurs endroits du monde quand j'y pense



CROQUER DANS CE FRUIT

Lors de ces soirées d'Halloween,
Des monstres malvoyants les veillent,
Rouge comme le sang, ronde mais divine,
Arbre où pousse cette merveille.

Mangue, poire, banane je les déteste,
Quand je l'ai attrapé soudain
Je ne pus penser à demain,
Mes lèvres dirent « Quel modeste! »

Parmi tous ces fruits délicieux,
Je vis à l'instant ce moment,
Je pris mon envol dans les cieux,
Cette pomme s'écroula doucement.

Je sentis l'arôme de ce fruit,
Entendis son effondrement,
Jour après jour, il s'épanouit,
Ayant découvert ce moment.



1900

SAUVEURS PERSECUTÉS

Doyen sur cette planète brûlante
Survivant des catastrophes apocalyptiques

Biodiversité et beauté apaisante
Aussi paisible qu'en danger critique

La majestuosité de ces grands rois
Protecteurs de la nature mourante
Malgré cela, ce sont des cibles de choix
Papier, meubles, et autres choses extravagantes

Sur cette planète dense et peuplée
Une des choses les plus importantes
Elle nous sauve mais on la détruit sans pitié
Nous la saccageons d'une cruauté choquante



Nathan Bouchet 3^{1/2} 4

FORME ET REFORME

Sur mon dos je porte des marins, des bateaux,
En moi je transporte des poissons, des baleines,
Je ne m'endors jamais, je me lève très tôt,
Quand les personnes contre moi ont tant de haine.

Quand on a des formes uniformes on parle de déformation,
Je reste calme et je fais danser les poissons,
Dans mon cas on peut parler d'inondation,
Les déchets en abondance sont pour moi du poison,

Quand la lune est là je me ramasse, c'est l'heure,
Les marins pêchent souvent quand il se fait tard,
L'hiver, je gèle endigué ici : je meurs,
Aujourd'hui les changements climatiques y'en a marre.

Je sens le vent effroyable qui caresse ma face,
Le vent se lève virevoltant dans mes vagues déchainées,
Les torrents, les tempêtes c'est à moi d'y faire face,
Des milliers de marins meurent et moi je nais.



FRANKLIN C. 1891

CHÈRE PLANÈTE

Lorsque tu appelles au secours,
Les gens sont conscients mais pas de recours
S'inquiètent pour toi et te détruisent
Pourtant petit à petit, ils t'épuisent.

Un jour tu seras libre, on aura disparu
Et tu seras fière de ce que tu auras parcouru
Le racisme, la guerre, ce ne sera jamais fini,
Dans la vie, chacun a son ennemi.

Tu as chaud, de fatigue, de colère.
Si je pouvais, je dépasserais les frontières
Tes rivières, tes forêts, tout sera massacré,
De l'île Maurice jusqu'en Corée...



FRANCESCO CARTA 311

LA TERRE

Asphyxie de cette génération
Qui manque vraiment de solutions
Cause des vides des océans
On essaie de changer le monde quand...

La guerre fait couler le sang
Pour les solutions, on manque vraiment de temps
On va peut-être mourir
Mais on va tout faire pour fuir

Drogue d'une génération
Jeunes comme vieux en manque de fictions
Les protections ne sont plus une option
Dans toutes les mains sera cette addiction

L'amour ne vient pas de ce qu'on paraît
Et les sentiments ne font que disparaître
Et les gens s'aiment, mais ne savent pas comment le dire
On veut tous quelque chose ou quelqu'un qui ne va pas partir



CE TRISTE SENTIMENT

Il vient parfois me rendre de courtes visites

Il est comme un parasite

Il m'envahit tout entière

Il me transforme en machine de guerre

Il est très impoli

Il fait comme chez lui et arrive à l'improviste

Il s'installe sur mon lit et débarque dans ma vie

Il fait son travail et me rend triste

Il me fait ressentir une certaine mélancolie

Il est comme le sport, sa présence m'affaiblit

Il est soluble et se mélange à la colère

Il me trouble mais je le tolère



LA CHUTE

On se trouvait au Caudan
Et je m'amusais avec un gars
Nous étions avec nos parents
Soudain, je ne compris plus ce qu'il m'arriva

En l'espace d'un instant
Je me trouvais en haut des escaliers roulants
Mais pas du bon côté
Comme une statue, j'étais pétrifié

Mon père me criait sans cesse de lâcher
Pendant qu'il s'apprêtait à me rattraper
Mais merci à la peur, je ne bougeais pas
Je lâchai au dernier moment mais mon père ne me rattrapa pas

J'ai fini dans la voiture, en train de pleurer
J'avais ma veste sur le front pour empêcher le sang de couler
Et finalement, après toute cette panique
On arriva enfin à la clinique



LES SAISONS

Les feuilles jaunissent et tombent, l'été s'en va lentement
Le sol se pare d'un tapis de feuilles ocres et dorées
La joie s'évanouit et la monotonie s'installe tranquillement,
L'automne impose son voile de brume dans les esprits embrouillés.

Des semaines de brume laissent place au refroidissement,
Une couche de neige pure recouvre le sol et les arbres dénudés,
Du givre glacial enveloppe les esprits moroses et le cœur des gens.
Le froid hivernal est comme un oiseau de proie fondant sur les voyageurs
isolés...

Le vent du Sud commence à souffler, et la neige à fondre et à goutter.
La nature s'éveille, les arbres fleurissent, les oiseaux chantent, c'est une
renaissance,
Les cœurs des hommes fondent et des rires animent leur joie retrouvée
Quelle animation ! Les fenêtres s'ouvrent pour respirer une nouvelle
essence.

Les fruits mûrissent, les arbres verdissent, puis vient la chaleur estivale
Ce parfum de pin frais, d'été ! Une odeur tellement attendue !
Comme un roi déchu au trône restitué, l'été refait son entrée théâtrale,
Et ce cycle infini recommence, se perpétue, et la vie continue...



ZIYA DAWOODKHAN 3rd 4

LE PAYANKE

Majestueux roi élu des Océans indiens

Emblème et loup solitaire des Mascareignes

Son corps, ses plumes dressées telles un peigne

Chasseur des océans et guide des marins

Dès son plus jeune âge il brise ses chaînes

Il apprend la loi et la vérité de la vie

Plongeant dans l'inconnu surgissant il se rit

Sa baguette attachée à son corps enchante les eaux lointaines

Une nostalgie cachée sous ses ailes majestueuses

Sa majesté se prend dans une euphorie

Son royaume a du respect envers lui

Ses sentiments sont montés aux cieux



PAYANKE

Gran lerwa eli dan Losean Indien
Lanblem loulou soliter dan Maskaregn
So lake ek so plim drese kouma enn pengn
Saser losean ek gid bann marin

Depi li tipti li kas so lasenn
Li aprann lalwa ek laverite lavi
Kan li plonz dan nwar, li revini
So baget ar so lekor fer lamer lwintin reve

Enn nostalzi anba so bel lezel
Sa Mazeste gagn enn gran lazwa
So rwayom respekte li
So santiman finn mont dan lesiel

PREDATEUR

Rapide comme une ombre,
Serpentant dans les fougères,
Un inconnu court dans la pénombre,
Manger les croquettes de la mégère.

Les souris sont des en-cas,
Les oiseaux sont massacrés,
Il en mange tout un tas,
C'est comme ça à tous les goûters

Ses griffes acérées virevoltant
Qu'il soit noir, gris ou blanc
Ses dents aiguës mordillent
Et s'endort simplement



Paul d'Alcigney 3^e 4

LE TRAUMATISME

Un soir d'hiver sombre
Je me levai et vis son ombre
Je me sentis purifiée et trahie
Une peur effroyable m'avait envahie

Le couteau mortel à la main
Et de l'autre mon malheureux fringin
Elle était comme saignante
Avec son attitude changeante

Il n'y a pas eu longtemps elle a relancé
De vastes rumeurs insensées
Elle a remis en question
Toute ma profonde admiration

L'apparition de toutes mes faiblesses
Me font perdre ma sagesse
Sur ces mauvaises notes
On me met les menottes



LACTITIA LAM

PAYS IMAGINÉ

Pays peuplé de villes magnifiques
Drapeau céleste, symbole de la ville des étoiles
Ton image est représentée sur des millions de toiles
Dans la nuit, la vue paraît magique

Habitants de ce pays, unis par la même volonté
Nous serons des personnes modestes
Nous serons des gens appartenant à la noblesse
Avec les autres, on ressemblerait à un mur assemblé

Les personnes seront respectueuses et civilisées
Le pays attirerait plus de gens importants
Pour faire des alliances et des amis bouillonnants
Pour la vie, le pays restera une société à jamais.



CE MONDE

Ce monde est si vaste et grand,
Je me sens petit face à tout,
Pourquoi est-ce toujours un affrontement?
J'aurais aimé que ce monde soit plus doux,

J'en ai assez de demander qu'on m'entende,
Pourquoi on pleure, pourquoi on saigne ?
L'Homme ne sera bientôt plus qu'une légende,
Le monde n'est plus sous mon règne,

Mes amis crient tels des ennemis,
La terre me demande mon aide,
On ne me demande même plus mon avis,
Le monde recherche un remède.

Les hommes se comportent comme des animaux
La terre pleure et implore notre pitié,
Quand ils parlent, ça sonne si faux.
Quand l'Homme et la terre formeront-ils un monde entier?



ENYO Lorchman 3^{er}

ILE MAURICE

Île Maurice, toute petite île,
Tu me fais vivre tous les jours,
En ton sein j'ai élu domicile,
J'ai appris tes côtes et tes détours.

Toutes tes cuisines exotiques,
Tous tes fruits colorés,
Tes montagnes magnifiques,
Qui s'arrêtent sur tes plages dorées.

Ton créole qui fait chanter les mots,
Ton soleil qui réchauffe nos cœurs,
Port-Louis, la sublime et ses bateaux,
Nous emmène sur les flots du bonheur

La main dans la main nous allons,
Construire un futur que tu sublimes,
En veillant du haut de la montagne du Lion,
Nous, tes enfants d'adoption et légitimes.



MARJANE MEKELLE - CHAOUACHI 31

LIL MORIS

Lil Moris, tipti ti-zil
Toulezour to fer mwa viv
Azordi mo abit isi
Mo'nn aprann to lakot ek to kontour

Tou to reset exotik
Tou to frwi tou kouler
To montagn extra zoli
Ki fini lor to bann laplaz dore

To langaz kreol fer kolie mo sante
To soley resof nou leker
Porlwi, lavil manifik ek so bato
Amenn nou lor vag kontantman

Lame dan lame nou pou konstrir
Enn meyer lavenir avek Moris
Nou veye depi lao Montagn Lion
Nou, to bann zanfan ki'nn ne isi e ki to'nn adopte

LE LÉOPARD

Discret, je suis dans les hautes herbes
Dans la canopée remplie de vie
En hiver, jaune et en été, vert
Je possède l'un des plus beaux pelages du monde

Je suis l'incontestable empereur des arbres
Ma vision nocturne, ma puissance inébranlable
Font de moi, le vrai roi de la jungle
Furtif et rapide, je ne laisse aucune chance à mes proies

Mais ma beauté et ma grâce auront raison de moi
Sans même me soucier des prédateurs
Je me fais lâchement détruire, inconscient
Et je me conduis à la mort alors que je n'ai rien fait !



LA TERRE

La Terre, cette merveilleuse planète
Est la maison où les êtres humains se logent
Où ils se nourrissent
Où aussi, ils s'abritent

Hélas, nombre d'entre eux la détruisent
Peu à peu, elle s'épuise
Cette planète, elle étouffe avec sa chaleur
Elle souffre et nous signale

Ses oranges, montrent sa colère,
Ses pluies, montrent sa tristesse,
Ses tempêtes, montrent sa rancune,
Ses canicules, montrent sa douleur



Solomon Hong Kong 3004

L'HORIZON SANS FIN

Mes yeux posés sur ton magnifique corps,
Comme celui que j'ai rêvé hier soir.
Quand mon âme était plongée dans ses idées noires,
Tu étais là pour me ramener vers l'aurore.

Le ciel aux couleurs rebelles,
Rouge sang, rose de ses lèvres ou bleu de ses yeux
Se reflète comme dans son regard fidèle
N'appartenant qu'à eux.

Ton horizon libère toute personne
Des paroles oppressantes
Ta rencontre avec le sable résonne comme une mélodie envoûtante

Personne ne sera capable
De te remplacer
Ou de te surpasser
Tu es l'irremplaçable



ANNE SCOTT FISH LUNGE 3 4

LE ROI DE LA JUNGLE

Au sommet d'une colline,
Au fin fond d'une forêt,
Demeure le roi de la jungle.
Sa beauté et sa splendeur sont admirables.

Terrifiant pour ses proies,
Il chasse sans pitié.
On voit la colère dans son regard,
Quand il a une victime à sa portée.

Un modèle pour ses petits,
Il est exemplaire envers eux,
Beau comme un dieu grec,
Il règne sur la forêt.



WEL-111

LA ROSE

Tu es la plus belle de toutes les fleurs

Tu remplis ma tête de mille couleurs

Ton sourire me redonne du bonheur

J'aime ton parfum et ta douceur

Même quand dans mon cœur tout est gris

Ton charme entier me conquiert

Avec ta belle couleur rouge

Tu attires tout ce qui bouge

Tu es une fleur rare et précieuse

Avec des formes tellement gracieuses

Même avec ton épine orgueilleuse

Tu me rends heureuse



LA TERRE

Le soleil se lève sur la Terre
Au moment où la lune s'endort
La Terre s'anime petit à petit
Les animaux se réveillent avec des remords

Pour affronter cette journée qui s'annonce
Toute espèce à sa petite technique
Pour relativiser, on se dit que c'est bientôt fini
Même s'il y a plus de dix heures à tenir

Cet homme bloqué dans les bouchons
Regarde ses camarades d'à côté coincés comme des sardines
Il rigolait si lentement qu'on aurait dit un escargot
Sans son problème, il n'aurait pas profité

Au final, la terre ne serait pas pareille
Sans ses petits problèmes
Elle n'aurait pas de vie
Parce qu'elle aurait été sans activité



QUEVADILLERS SAMUEL 394

ROME

Les chemins ne m'y mènent pas toujours

On peut même vite s'y perdre

Car le chemin pour s'y rendre

Ne se parcourt pas en un seul jour.

Les gladiateurs viennent s'y affronter

Pour la gloire et la reconnaissance

Domage qu'il n'y en ait pas en France

On aurait voulu les voir se froter.

Rome n'est pas que la ville des gladiateurs

L'amour aussi, y règne.

Même s'il y a beaucoup de sang et qu'on y baigne

On trouve toujours un admirateur.



Jallen Kewitt

VILLE

Avec son abondante verdure
Ville reconnaissable depuis les airs
Par ses innombrables voitures
Bien gardées et protégées

D'un côté, son centre-ville rayonne de plus belle
De l'autre, ses montagnes culminent
Ses stations-service nous servent un bon diesel
Et ses restos asiatiques nous régalerent avec leurs mines

Moka est une union
Moka nous fait sentir en parfaite harmonie avec la nature
Moka est un très grand réseau de communication
Moka possède l'une des plus belles architectures

Moka souvent surnommée « Ville du savoir »
Difficile de passer à travers son armure
On doit en prendre soin, cela est notre devoir
Moka est bien la ville la plus pure



SEE ALEXIS ROUND

NOSTALGIE CHÉRIE

Un petit nuage dans le ciel de printemps,
Un petit arbre dans le brouillard de la ville,
Un petit bout de plage dans le coin d'une île,
Me rapportent à mes rêves candides d'enfants.

Quelques secondes, plongé dans les jours d'antan,
Jouant au loup et avec chaque souvenir,
Repartant dans les années, le temps d'un fou rire,
Vivant mon enfance au gré du vent chaque instant.

Souffler ses bougies espérant grandir enfin,
S'émerveiller face aux lumières de Noël,
Rêver quelquefois de se dire oui à l'autel,
Ne pas se soucier du jour où viendra sa fin...

Ô Enfance, le temps nous a bien écartelés,
Et quelques larmes coulent quand je pense à toi.

Ô Nostalgie, j'aurais pu t'éloigner de moi,
Mais le temps qui passe m'a déjà emporté.



OWEN SAM. 304

PARK ZANIMO

Twa, moman kot nou vremem laverite
Twa ki zis trankilite
Personn nepli krwar dan to zizman
Personn nepli akord twa letan

Tou seki vivan eskiv twa
Medsinn, plastik, lopeasion pou kapav viv pli lontan
Twa, kiksoz ki pa pran konze
Pou zot konfie zot avek twa, zot pran letan

To kouma to prop lonbraz
Lavi, se seki nou apresie ek kontan
Depi zanfan, nou aprann ki to move
Avan nou mor, nou tann to sante

Nou konpran twa zis kan nou apartenir twa
To kapav pran konze, nou pran to plas
Pou vinn kouma twa, ena ki aret swiv lalwa
Nou sey lite, me nou kouma zanimo



ZOO

Toi, le moment où nous ne sommes que pure vérité

Toi, qui n'es que sérénité

Plus personne ne croit en ton jugement

Plus personne ne t'accorde de temps

Les êtres vivants essaient de t'éviter

Médicaments, Botox, opérations pour vivre plus longtemps

Toi, chose qui ne prend pas de congés

Pour se remettre à toi, ils prennent du temps

Tu n'es plus que l'ombre de toi-même

La vie est celle qu'on savoure et qu'on aime

Ils ont toujours appris que tu étais le méchant

Avant de mourir, on entend ton chant

Nous te comprenons juste quand nous sommes à toi

Tu peux prendre des vacances car nous faisons ton travail

Certains, pour te ressembler, désobéissent à la loi

Nous essayons de lutter mais nous sommes au même niveau que le bétail

LES ROSES

Cette fleur change notre nuit en jour
Liée à tant de joie et de gaieté
De la merveilleuse couleur de l'amour
Se cache derrière son éternelle beauté

Se pétales restent perfectionnés
Pour illuminer les beautés du paradis
Faisant un appel au secours à la vie
Après avoir été tant appréciée

Pourtant, ses épines toujours douloureuses
Nous ramènent à la triste réalité
Nous retirant notre vie heureuse
Amenant avec elles sa négativité



SAYAH VEENISIV 6/11/21

CETTE FILLE

Cette fille avait les yeux tout bleus comme la nuit

Cette fille, tous les hommes étaient après elle

On sentait au loin le doux Chanel de la belle

Regardez-la danser tous les soirs sous la pluie

Un jour, Cupidon percera son petit cœur

Cette fille, elle me sort de mon profond sommeil

Sa lumière éclatante répand le bonheur

L'envoûtante vision de son charmant regard

Dissipe dans mes yeux aveugles le brouillard

L'exquise vision de son doux et joyeux visage

M'entraîne dans un lointain et tendre voyage

Cette fille, au contact de sa peau si soyeuse

Me détourne de mes plus terrifiantes peurs

Mais son cœur a commencé à battre trop fort...



INTERNATIONAL KATAPULLA



Constance A-13/3-15



ECOLE DU CENTRE
COLLEGE PIERRE POIVRE